

LA MANCHE EN AEROPLANE

DE LESSEPS ENTRE EN BATEAU

DIX MILLE PERSONNES

Calais, 22 mai. — M. de Lesseps est rentré à Calais ce matin à onze heures, à bord du torpilleur « Escopette ».

Il a été salué par MM. Ruinat, Hanon, et les membres de l'Aéro-Club. Plus de dix mille personnes l'ont acclamé à son débarquement.

LE PRIX RUINART

L'épreuve instituée par MM. Ruinat père et fils, dès le 4 décembre 1906, a pour but la traversée de la Manche dans un appareil plus lourd que l'air, se mouvant (dit le règlement) par les seuls moyens de propulsion du bord.

Ouvert jusqu'au 1er janvier 1910, le concours fut prolongé jusqu'au 1er janvier 1911 par la commission d'aviation de l'Aéro-Club de France, car Elberiot ne l'avait pas gagné dans son admirable traversée aérienne du 25 juillet 1909.

En effet, le règlement dit que les tentatives ne peuvent être faites que le samedi et le dimanche, mais il dit aussi qu'il faut s'engager assez longtemps à l'avance, ce qui était de 30 jours en 1909; il fut réduit à 10 jours par la commission.

Par sa merveilleuse performance d'hier, couronnée officiellement par M. André Fourrier, Jacques de Lesseps gagne donc le prix Ruinat, soit 12.500 francs.

M. JACQUES DE LESSEPS

M. Jacques de Lesseps, qui a accompli avec tant de brio l'exploit que nous venons de relater, est le caducéon enfant et le fils de M. Ferdinand de Lesseps, le créateur du canal de Suez.

Né à Paris le 5 juillet 1853, M. Jacques de Lesseps est le fils d'un ingénieur dans le monde de l'aviation. Il est le vingt-cinquième au nombre de ses frères; il est le plus jeune d'une fratrie de dix-huit enfants.

Après avoir obtenu son brevet, qui lui fut accordé le 21 décembre 1906, M. Jacques de Lesseps effectua de nombreuses tentatives officielles au-dessus de la mer. Il a accompli plusieurs fois à l'aéro-club de France, et il en fut récompensé par une médaille et il en fut récompensé par une médaille et il en fut récompensé par une médaille.

MORT DE JULES RENARD

Paris, 22 mai. — Jules Renard dont nous avons annoncé la maladie dans un de nos derniers numéros est mort dans la nuit de samedi à dimanche.

Jules Renard était né dans la Mayenne, à Châlons, en 1845. Il fut un entrepreneur de travaux publics, et se consacra à l'écriture de romans, de nouvelles, de contes, de pièces de théâtre, de romans, de nouvelles, de contes, de pièces de théâtre.

LA CONFERENCE ANNUELLE DU COMITE INTERNATIONAL TEXTILE

La conférence annuelle du comité de la Fédération internationale des ouvriers textiles se tiendra cette année, à Lille, le 31 mai et les jours suivants, 1er et 2 juin, en la salle du Conseil d'Administration de la Coopérative l'« Union de Lille ».

Le comité international examinera l'ordre du jour suivant :

1. Etat général des organisations dans les différents pays ;
2. Cotisations des membres ;
3. La presse syndicaliste, etc. ;
4. L'agitator pour la Fédération internationale ;
5. Le journal international ;

2. Les métiers Northrop :

3. Durée du travail, salaires et conditions dans les différents pays ;

4. Situation actuelle de l'industrie de la broderie en Suisse, en Autriche, en Allemagne, en France et en Italie.

La commission administrative de la Fédération Nationale Textile de France, voulant faire honneur au comité international et rendre à ses membres le séjour agréable à Lille, a décidé ce qui suit :

Le mardi 31 mai, à l'issue de la séance du soir, auront lieu les présentations entre les membres de la commission administrative et les membres du comité international aux quels un banquet sera offert au nom de la Fédération nationale française.

Le mercredi 1er juin, après la séance du matin et le repas de midi, visites à divers établissements textiles de Lille.

Le jeudi 2 juin, matinée à l'École professionnelle d'Armentières et à divers établissements industriels et organisations ouvrières.

Les Anciens Combattants de 1870-71

FÈRENT LE COLONEL SEVER

UNE ADMIRABLE MANIFESTATION DE SYMPATHIE

L'Association Amicale des combattants de 1870-71 a eu, hier, dimanche, son président d'honneur, le colonel Sever, commandeur de la Légion d'honneur, à l'occasion de sa nomination au grade de général de brigade.

Le général Sever, qui a été nommé à ce grade le 15 mai 1909, a été nommé à ce grade le 15 mai 1909, a été nommé à ce grade le 15 mai 1909.

LE CULTE DU SOUVENIR

Les vieux braves qui vivent en paix sur les champs de bataille, ont avant tout le culte du souvenir.

C'est pourquoi, avant de commencer un journal, ils ont voulu consacrer à leur mémoire, le matin, une couronne sur la tombe de leur expédition. Un journal, dont les pages sont remplies de souvenirs.

RECEPTION DES DELEGATIONS

A midi, la réception des diverses délégations eut lieu au siège de l'Association, à l'Église-Courbevoie, sous la présidence de M. de Lesseps, président de l'Union générale des combattants de 1870-71 de Lille, qui avait envoyé seize délégués à la réception.

Les délégués de la section de Lille, sous la présidence de M. de Lesseps, furent reçus par M. de Lesseps, président de l'Union générale des combattants de 1870-71 de Lille, qui avait envoyé seize délégués à la réception.

LE CORTÈGE

Pour retourner au siège de l'Association, le cortège se composa de nombreux combattants, de la section de Lille, sous la présidence de M. de Lesseps, président de l'Union générale des combattants de 1870-71 de Lille, qui avait envoyé seize délégués à la réception.

Le cortège se composa de nombreux combattants, de la section de Lille, sous la présidence de M. de Lesseps, président de l'Union générale des combattants de 1870-71 de Lille, qui avait envoyé seize délégués à la réception.

LE BANQUET

Le banquet se tint à l'issue du cortège, sous la présidence de M. de Lesseps, président de l'Union générale des combattants de 1870-71 de Lille, qui avait envoyé seize délégués à la réception.

Le banquet se tint à l'issue du cortège, sous la présidence de M. de Lesseps, président de l'Union générale des combattants de 1870-71 de Lille, qui avait envoyé seize délégués à la réception.

LES DISCOURS DU GENERAL SEVER

Lorsque le champagne fut servi, le général Sever prononça un discours dans lequel il rappela les hauts faits de ses soldats pendant la guerre de 1870-71.

Le général Sever prononça un discours dans lequel il rappela les hauts faits de ses soldats pendant la guerre de 1870-71.

Leur critique qui ait jamais été faite du vieux régime féodal et monarchique, en même temps que la glorification de notre régime égalitaire moderne.

Cette camaraderie précieuse du régime qui était si chère que vous avez voulu prolonger en vous glorifiant les choses, alors que de nos jours vous avez quitté les drapeaux; puis vous les avez organisés en sociétés de secours mutuels fraternelles, pour célébrer un anniversaire glorieux, pour accompagner un Champ de repos un camarade tombé par la mort.

Aujourd'hui nous sommes à la joie; j'ai été longtemps absent de France et, comme il se devait de me revoir et de savoir pourquoi ce jour j'avais pu faire la bas, et pourquoi ce jour j'avais pu faire la bas, et pourquoi ce jour j'avais pu faire la bas.

Un groupe de batteries lourdes de réserve, les anciens combattants de 1870-71, ont eu l'honneur de recevoir le général Sever, commandeur de la Légion d'honneur, à l'occasion de sa nomination au grade de général de brigade.

LES TOASTS

Le toast se porta sur le général Sever, président de l'Union générale des combattants de 1870-71 de Lille, qui avait envoyé seize délégués à la réception.

Le toast se porta sur le général Sever, président de l'Union générale des combattants de 1870-71 de Lille, qui avait envoyé seize délégués à la réception.

A BOESCHEPE

Des chaudrons en auto blessent un douanier

Un douanier, près de Steenvoorde, des chaudrons qui ont été lancés par trois personnes qui soupçonnaient de fraude. Un des douaniers a été blessé par une barre de fer que lui a lancée un des chaudrons. Il a été relevé avec un bras cassé, voyager. Il a été relevé avec un bras cassé, voyager. Il a été relevé avec un bras cassé, voyager.

LES ÉLECTIONS EN HONGRIE

Budapest, 22 mai. — A Marbán, dans la circonscription électorale de Pappas, une collision s'est produite entre des électeurs du candidat socialiste national, Werner, et ceux du candidat libéral national, M. Vajda. La garde nationale a dû intervenir.

DERNIÈRE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

Le Monument des Victimes de la Commune

L'INAUGURATION AU CIMETIÈRE MONTPARNAISE — BAGARRES A LA SORTIE — BLESSÉS ET ARRÊTATIONS

Paris, 22 mai. — Le parti socialiste avait convié hier ses adhérents à se rendre au cimetière Montparnasse, à l'inauguration d'un monument aux victimes de la Commune qui coïncidait avec le quarantième anniversaire des événements de 1871.

Autour du monument, l'arrivée de nombreux retardataires portait à environ deux mille le nombre des auditeurs qui se trouvaient, appartenant à divers groupes de la Commune, à l'exception de ceux qui étaient venus en cortège et entraînés dans le cimetière.

Plus, les manifestants se reformèrent de nouveau en cortège et se dirigèrent vers la sortie.

À la porte du cimetière, un important service d'ordre fut organisé. M. Lepine, venu en instant s'assurer de l'exécution de ses ordres, avait donné comme consigne qu'à la sortie les drapeaux et les banderoles soient repliés et les chants interdits.

Aussi, dès que la tête de colonne arriva vers le grand portail du cimetière, M. Toussaint ordonna à ses manifestants d'arrêter à l'entrée et de replier les drapeaux.

VIOLENTE BAGARRE

Le cortège comprenait sept à huit cents personnes qui se dirigèrent vers le boulevard Edgar Quinet et la rue de la Gaieté sans incident, passant même devant le poste où il y avait six gardiens de la paix immobiles, les retardataires défilèrent sans un mouvement.

Les agents de police, distraits par suite de la porte d'un siège à Nivelles, tombèrent donc à six voix.

LES VICTIMES DE LA Foudre

Quatre enfants tués, dix-sept blessés

Luxembourg, 22 mai. — Au cours d'un violent orage à Trévange, un groupe d'écoliers en promenade a été foudroyé.

LA SAISIE DES FONDS RUSSES

Le jugement du tribunal de Berlin

Paris, 22 mai. — Le tribunal civil de Berlin s'est prononcé hier au sujet de l'exécution de la saisie des fonds russes déposés à la banque Mendelssohn, à Berlin.

Le quartier-maître Goo

beneficiaire d'un non-lieu

Cherbourg, 22 mai. — Le quartier-maître Goo, d'ancienneté, arrêté sur la dénonciation de sa belle-mère, comme étant l'auteur de l'assassinat de M. Hervé, son beau-père, vient de bénéficier d'un non-lieu.

Les élections en Hongrie

Budapest, 22 mai. — A Marbán, dans la circonscription électorale de Pappas, une collision s'est produite entre des électeurs du candidat socialiste national, Werner, et ceux du candidat libéral national, M. Vajda. La garde nationale a dû intervenir.

Les premiers résultats des élections belges

LES CATHOLIQUES PERDENT UN SIÈGE

Bruxelles, 22 mai. — Les élections législatives qui ont eu lieu aujourd'hui en Belgique sont les plus importantes qu'on ait vues depuis près d'une génération. Pour la première fois, depuis bientôt vingt-six ans, que le parti catholique est au pouvoir, les libéraux et les socialistes ont eu des chances sérieuses de le renverser.

Autour du monument, l'arrivée de nombreux retardataires portait à environ deux mille le nombre des auditeurs qui se trouvaient, appartenant à divers groupes de la Commune, à l'exception de ceux qui étaient venus en cortège et entraînés dans le cimetière.

LES RESULTATS

Bruxelles, 22 mai. — Les résultats complets des élections ne seront connus que très tard.

Jusqu'à présent, les catholiques perdent un siège à Nivelles.

Le statu quo se maintient à Ypres, Malines, Courtrai, Anvers, Namur, Torhout, Roulers et Ostende.

LA MAJORITÉ TOMBÉE A SIX VOIX

Bruxelles, 22 mai. — Les résultats complets des élections ne seront connus que demain.

On prévoit le statu quo.

Parmi les personnalités belges, élimés M. Bernart, ministre d'Etat à Roulers.

Les victimes de la foudre

Quatre enfants tués, dix-sept blessés

Luxembourg, 22 mai. — Au cours d'un violent orage à Trévange, un groupe d'écoliers en promenade a été foudroyé.

LA SAISIE DES FONDS RUSSES

Le jugement du tribunal de Berlin

Paris, 22 mai. — Le tribunal civil de Berlin s'est prononcé hier au sujet de l'exécution de la saisie des fonds russes déposés à la banque Mendelssohn, à Berlin.

Le quartier-maître Goo

beneficiaire d'un non-lieu

Cherbourg, 22 mai. — Le quartier-maître Goo, d'ancienneté, arrêté sur la dénonciation de sa belle-mère, comme étant l'auteur de l'assassinat de M. Hervé, son beau-père, vient de bénéficier d'un non-lieu.

Les élections en Hongrie

Budapest, 22 mai. — A Marbán, dans la circonscription électorale de Pappas, une collision s'est produite entre des électeurs du candidat socialiste national, Werner, et ceux du candidat libéral national, M. Vajda. La garde nationale a dû intervenir.

Le Roi d'Espagne quitte la France

ALPHONSE XIII REND VISITE A SON MEDECIN, A BORDEAUX

Bordeaux, 22 mai. — Le roi Alphonse XIII est arrivé à Bordeaux cet après-midi, à 2 h. 40 par train spécial.

Le souverain a été salué par M. Duréux, préfet de la Gironde, le général en chef et le consul d'Espagne.

Un important contingent de troupes et de police assurait l'ordre.

Le roi Alphonse XIII n'a pas continué immédiatement son voyage. Il a fait une promenade en automobile avec le docteur Mouré.

Le roi Alphonse XIII a passé son après-midi dans la propriété du docteur Mouré, à Carbon-Blanc, située à 7 kilomètres de Bordeaux.

Dernières Nouvelles REGIONALES

A LILLE

Mutié par un tramway

Rue de Douai, un garçonnnet est renversé par un car E qui lui écrasa le pied gauche.

Un très grave accident, qui a failli causer la mort à la victime s'est produit dans la soirée de dimanche, rue de Douai, causant un pénible émotion parmi les habitants.

Les époux Noiset, demeurant 4, rue Philippe-de-Commines, se trouvaient en compagnie de leur enfant, le jeune Marcel, âgé de 6 ans dans un estaminet de la rue de Douai où ils passaient joyeusement la soirée.

Vers 8 heures, M. Noiset s'étant aperçu qu'il avait plus de tabac, chargea son fils d'aller lui en chercher au débit voisin, tout en lui recommandant de traverser prudemment la rue.

L'enfant était parti depuis quelques instants, lorsque soudain des cris déchirants se firent entendre.

Ain de se rendre compte de la cause de ces appels, M. Noiset sortit, et aperçut un tramway en stationnement qui entourait déjà de nombreuses personnes.

Le court-voyeur qui venait de passer et aperçut son enfant qui se débattait sur la chaussée, en proie à d'horribles souffrances.

Le pauvre petit, en voulant traverser la rue avait été heurté par un tramway, dont l'un des roues lui avait broyé affreusement le pied gauche.

TERRIBLE ORAGE dans la région d'Hazebrouck

UN FERMIER BLESSE PLUSIEURS TUÉS

Au cours d'un violent orage qui s'est abattu sur la région flamande, samedi, un cultivateur a été renversé par une rafale de foudre qui lui a brisé le bras droit; la maison et les dépendances ont été consumées; les dégâts sont importants.

A Norderuppe, un moulin a été incendié, ainsi que plusieurs maisons, ce grand orage a fait de nombreux dégâts, le grand orage a fait de nombreux dégâts, le grand orage a fait de nombreux dégâts.

Dans cette population primitive de la vieille Bretagne.

— Que parles-tu de Dieu ? s'écria le vieux gentilhomme, en une hauteur superbe. Quand la ferme de ton père, quand tous les fruits de son cèdre quand tous les grains de ses granges, quand tous les bestiaux de ses étables et de ses écuries, quand tout ce que ton père, en un siècle, avait amassé depuis cinquante ans, a été consumé, il y a dix-huit mois, par un feu de paille, crois-tu que ton père ait bûni Dieu, Hervey ? Quand la « Marianne » ait bûni Dieu, Hervey ? Quand la « Marianne » ait bûni Dieu, Hervey ?

tenant élevée entre ses deux mains une grande croix d'argent.

Derrière lui venait une bière soutenue par quatre porteurs, et derrière les porteurs, une cinquantaine d'hommes et de femmes, les hommes tenant leur chapeau à la main, les femmes encapuchonnées dans leur cagoule brune.

Le gentilhomme fit une courte prière; puis, se relevant, dit au porteur de la bière : « Dieu fait est bien fait, dit-il au vieux serviteur, Hervey, allons recevoir le dernier descendant des Penhoël, qui rentre dans le château de ses pères. »

Le « De Profundis » au bord de la mer

Quand le comte de Penhoël survint de son vieux serviteur, fut arrivé sur le seuil de la porte de la tour, le cortège funèbre avait déjà parcouru les deux tiers de l'avenue, et l'on commença à entendre les notes les plus élevées du psaume lugubre chanté par le prêtre et répété par ceux qui le suivaient.

Aux premières perceptions de ces notes, Hervey s'agenouilla; mais le comte resta debout; il regardait tout bas le chant mortuaire, qui semblait expirer entre les lèvres d'Hervey.

quelques pas au-devant de lui; mais il lui fut impossible d'arracher ses pieds du sol.

Hervey vit ce qui se passait chez son maître à la pale; qui couvrait son front. Il fit un mouvement pour l'aider à quitter cette place où il semblait pétrifié, et pour le soutenir, mais son maître lui fit signe de la main de rester à sa place.

Il avait déjà levé un genou; il le remit en terre.

Le comte de Penhoël

Le comte de Penhoël, pendant ce temps, avait franchi la distance qui le séparait de la porte. Sur le seuil de cette porte, il avait vu un homme à la paleur du visage de cet homme, il avait reconnu le père de Colomban.

Monsieur, dit-il, j'ai accompagné depuis Paris jusqu'ici le corps du vicomte de Penhoël et je le ramène au château de ses pères.

après les autres, jusqu'aux moindres personnes du cortège, comme s'il ne reconnaissait point parmi eux ceux qui s'élevaient à la pale; qui couvrait son front.

— Monsieur, lui dit-il, je vous ai déjà remercié de ce que vous avez fait pour mon père, et pour moi, et je vous en remercie encore. Mais pourquoi donc le curé de Penhoël n'est-il point avec vous ?

— Je l'ai prié d'accompagner le convoi, répondit Dominique, et il a refusé.

Le comte de Penhoël

— Et depuis quand demanda le vicomte de Penhoël ?

— Et depuis quand demanda le vicomte de Penhoël ?

— Et depuis quand demanda le vicomte de Penhoël ?

vent soufflait, faisant flotter les cheveux du vicomte.

— Non, horizon, mieux que celui qui se décolorait à la fois que son enfant du moment, dit-il, que tu n'as pas vu, dit-il, que tu n'as pas vu, dit-il, que tu n'as pas vu.

— De profonds clamavi ad te, répéta la foule de toute la puissance de sa voix.

Le comte de Penhoël

— De profonds clamavi ad te, répéta la foule de toute la puissance de sa voix.

— De profonds clamavi ad te, répéta la foule de toute la puissance de sa voix.

— De profonds clamavi ad te, répéta la foule de toute la puissance de sa voix.

Le comte de Penhoël

— De profonds clamavi ad te, répéta la foule de toute la puissance de sa voix.

— De profonds clamavi ad te, répéta la foule de toute la puissance de sa voix.

— De profonds clamavi ad te, répéta la foule de toute la puissance de sa voix.

Le comte de Penhoël

— De profonds clamavi ad te, répéta la foule de toute la puissance de sa voix.

— De profonds clamavi ad te, répéta la foule de toute la puissance de sa voix.

— De profonds clamavi ad te, répéta la foule de toute la puissance de sa voix.